Significances (Signifying), *3*(1), 63-86.
DOI : https://doi.org/10.52497/significances.v3i1.232

Corrélés sémantiques de l'alternance vocalique dans les idéophones du turc

Nezihe Zeybek[1]

Résumé

Au sein des recherches les plus récentes, cet article se propose d'analyser les idéophones du turc. Cette étude se caractérise par une approche systématique et exhaustive qui vise à vérifier, à l'aide de l'exploitation d'un corpus bien approfondi, la corrélation entre opposition phonologique [ouvert : fermé], [grave : aigu] et l'opposition sémantique {grand : petit}, {abondant : rare}, {fort : faible}. Ces oppositions permettent de vérifier facilement si le changement d'un phonème a ou non une valeur phonosymbolique. Ce travail ouvre de larges perspectives pour l'étude de la langue turque et de ses idéophones.

Mots-clés: alternance vocalique, idéophone, symbolisme phonétique, turc

Abstract

With regard to recent research, this article proposes to analyse ideophones of turkish. This study is characterised by a systematic and exhaustive approach which aims to verify, using the exploitation of a well-developed corpus, the correlation between phonological opposition [open : closed], [low : high] and semantic opposition {large : small}, {abundant: rare}, {strong: weak}. These oppositions make it easy to check whether the change of a phoneme has a phonosymbolic value or not. This work opens wide perspectives for the study of the Turkish language and its ideophones.

Keywords: vowel alternation, ideophone, sound symbolism, turkish

[1] Université de Bourgogne Franche-Comté, France. Centre Pluridisciplinaire Textes et Cultures (EA 4178). E-mail : nezihe666@hotmail.com.

Introduction

Les idéophones constituent une sous-catégorie bien définie au sein des phénomènes de symbolisme phonétique dans lesquels des phonèmes sont chargés de valeurs sémantiques d'une manière non arbitraire (Jespersen 1922a, Hinton, *et al.* 1994). Parmi ces phénomènes figurent aussi les onomatopées, des simples imitations des sons qui existent dans la nature (fr. *cocorico*, *tic-tac*) (Grammont 1901, Rhodes 1994, Zerling 2000). Dans le cas des idéophones, il s'agit de représentations d'expériences à la fois kinésiques (tr. *fırıl fırıl* /fɯɾɯl fɯɾɯl/ « tourner rapidement autour de son axe », *dombul dombul* /dɔmbul dɔmbul/ « marcher lentement à cause de son surpoids »), tactiles (*pütür pütür* /pytyɾ pytyɾ/ « surface rugueuse », *tiril tiril* /tiɾil tiɾil/ « sensation tactile de la matière fine d'un vêtement, flottant au souffle du vent, qui apporte de la fraîcheur »), gustatives (*cılk cılk* /ʤɯlk ʤɯlk/ « œuf à moitié couvé, pourri, liquéfié »), visuelles (*lapa lapa* /lɑpɑ lɑpɑ/ « neiger à gros flocons »), proprioceptives (*zonk zonk* /zɔnk zɔnk/ « une douleur lancinante »), psychiques (*şingir mingir* /ʃingiɾ mingiɾ/ « danser en tapant ses doigts les uns contre les autres, d'une manière joyeuse », *hüngür hüngür* /hyngyɾ hyngyɾ/ « pleurer en sanglotant », *homur homur* /hɔmuɾ hɔmuɾ/ « marmonner, parler entre ses dents, en murmurant »). À la différence des phonesthèmes qui sont des groupes consonantiques à l'intérieur de certains mots (ang. /fl-/ dans *fly* « voler », *flow* « s'écouler », etc. (Firth 1930, Bergen 2004)), les idéophones sont caractérisés par le fait que cette motivation phono-sémantique intéresse la totalité d'un morphème (Samarin 1965, 1971, Labrune 1987, Hamano 1998, Voeltz, et Kilian-Hatz 2001, Tomimoto & Nishioka 2013) et peuvent donc constituer des mots à part entière.

Les idéophones ont une « fonction dramaturgique » qui les différencie des autres classes grammaticales (Samarin 1971). En raison de cette fonction, ils sont perçus comme des mots « affectifs » et « performatifs » (Kita 1997). Ils jouent un rôle de miroir qui reflète les images sensorielles, en les transférant dans la langue quotidienne. Par conséquent, ils apportent de la vivacité au discours (Doke 1935). Grâce à cet effet de miroir et à ces évocations visuelles et sentimentales, on a l'impression d'être en train de « vivre l'expérience concernée » (Kita 1997 : 381).

Plusieurs langues du monde, appartenant à des familles de langues différentes, possèdent des idéophones (Imai 2014, Nobile & Monneret (à paraître)), par exemple le japonais (Hamano 1998, Akita 2009, Labrune 1986, Labrune 1987), le coréen (Diffloth 1972, Lee 1993), les langues asiatiques du sud-est (Watson 2001), le cantonais (Bodomo 2006), de nombreuses langues de l'Afrique subsaharienne (Amha 2001, Samarin 1965, Samarin 1971, Childs 1994, Dingemanse 2011), plusieurs langues aborigènes d'Australie (Alpher 1994, McGregor 2001, Schultze-Berndt 2001), le créole de l'Atlantique (Bartens 2000), plusieurs langues amérindiennes d'Amérique du sud (Nuckolls 2001, Nuckolls 2010a, Nuckolls 2010b), des langues non indo-européennes d'Europe telles que le finnois (Jarva 2001), l'estonien, le basque (Antuñano 2017), et le turc (Zülfikar 1995, Demircan 1996, Ido 1999, Jendraschek 2001). En revanche, les idéophones n'apparaissent que rarement dans la famille indo-européenne (Kita 2008), ce qui pourrait s'expliquer par la sédentarisation agricole plus ancienne et par une tradition écrite plus longue (Nobile (à paraître)). Les idéophones pourraient être des fossiles d'une proto-langue (Labrune, 1987 : 287 ; Kita, 2008 : 25).

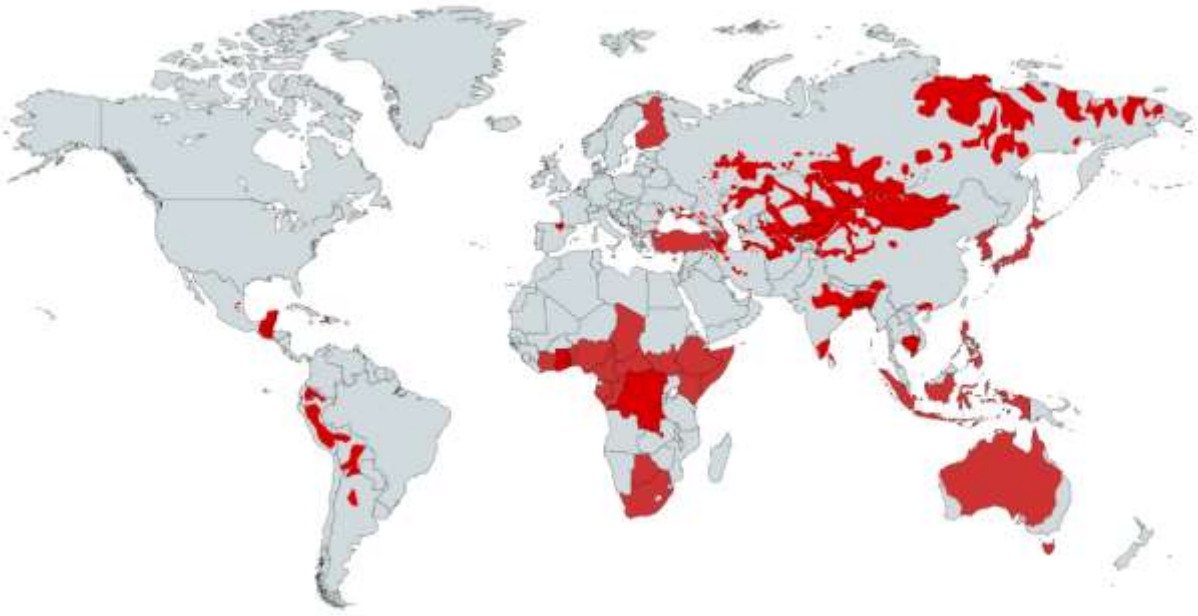

Figure 1 : Répartition géographique des langues régionales qui possèdent des idéophones[2]

En guise d'information supplémentaire à celles qui ont déjà été mentionnées dans les articles indiqués, la carte présentée dans la Figure 1 représente également la répartition géographique des langues turques. Nous pouvons constater la migration des peuples turcs depuis la Sibérie vers l'Europe et suivre les traces de leurs cultures, langues, façons d'interpréter le monde à travers des empreintes linguistiques qu'ils ont laissées, telles que les idéophones.

Dans la suite de cet article, nous allons tenter de quantifier le taux de correspondance entre le son et le sens parmi les idéophones réduplicatifs du turc. Nous dressons un mini-plan de ce qui va suivre : une illustration de la morphologie des idéophones du turc, une discussion méthodologique du corpus et une analyse des résultats.

La langue turque dispose de procédés morphologiques variés permettant de reproduire le plus fidèlement possible les valeurs sensorielles. Les opérations les plus marquantes de ces processus morphologiques sont la réduplication, l'alternance consonantique et l'alternance vocalique.

1. La réduplication

La réduplication est la répétition d'un premier mot afin d'en renforcer le sens ou d'ajouter une idée de réitération à l'action (Labrune 1987 : 287). Même si les réduplications ne sont pas limitées aux idéophones (Hatiboğlu 1981), l'on y a fréquemment recours dans ces derniers pour

[2] Cette carte a été présentée dans la séance de l'affiche scientifique sous le titre « a place for ideophones within language evolution » au colloque « Minds, mechanismes and interaction in the evolution of language » à Max Planck Institute for psycholinguistics à Nimège, Pays Bas. Les zones colorées de la carte représentent les régions linguistiques dans lesquelles existent les idéophones. Les données de cette carte ont été obtenues à partir d'Imai Kita (2014).

apporter de la « vivacité » au discours et créer « le sentiment d'être en scène » (Kita 1997 : 381). Il existe deux types de réduplications : la réduplication totale et la réduplication partielle.

1.1 La réduplication totale

La réduplication totale est la répétition identique du premier mot. Elle sert à reproduire l'image d'une action qui se répète d'une manière itérative, sans intermittence. Par exemple, le verbe *yürümek* qui signifie « marcher », peut être utilisé avec des dizaines d'idéophones différents pour qualifier diverses façons de marcher. Nous en proposons les exemples suivants (Zülfikar 1995) :

(1)

a. pıtır pıtır yürümek /pɯtɯr pɯtɯr/

(*« marcher sur la pointe des pieds, discrètement, légèrement »)*

b. patır patır yürümek /pɑtɯr pɑtɯr/

(« marcher en tapant fort des pieds et avec une grande puissance »)

c. paytak paytak yürümek /pɑjtɑk pɑjtɑk/

(« marcher en chancelant, comme un pingouin »)

d. tıkır tıkır yürümek /tɯkɯr tɯkɯr/

(« marcher avec des sabots, en produisant de légers tapotements »)

e. takır takır yürümek /takɯr takɯr/

(« marcher avec des sabots d'une manière forte et puissante »)

f. vıcık vıcık yürümek /vɯʤɯk vɯʤɯk/

(« marcher dans la boue »)

g. kım kım yürümek /kɯm kɯm/

(« marcher lentement »)

Dans les exemples ci-dessus, comme l'indique Hamano (1998) dans sa théorie, la consonne initiale reproduit la consistance tactile de l'action du mouvement. La voyelle initiale est employée pour qualifier le degré de force de l'action. La consonne médiane reproduit la nature du mouvement ; elle concerne la trajectoire de la modalité du mouvement, la manière dont s'estompe l'aspect concerné. Les occlusives sourdes /p : t/, /t : k/ représentent une certaine consistance, le tapement du pied contre le sol, tout en indiquant une discontinuité des pas et la durée de l'impact instantané. Alors que dans le cas de /p : j/ en (c), il ne s'agit plus d'un tapement du pied mais d'un chancellement. La semi-consonne /j/ représente donc un mouvement qui n'est pas stable ou fixé comme une occlusive. Par contre, en (f), la consonne initiale /v/ représente un enfoncement, un glissement du pied dans la boue avec une longue durée de l'impact, le mouvement est plus continu que celui des occlusives. Le pied rentre dans le terrain, qui peut coller, et la 2ème syllabe /ʤɯk/ représente l'état final consistant à détacher le pied de la boue qui le retient. En (g), le noyau se termine avec une voyelle nasale /m/ qui indique la lourdeur, la lenteur du mouvement. Quant aux voyelles, en passant de (a) à (b) et de (d) à (e), le degré de force de l'action s'amplifie. Les suffixes *–ıl* et *–ır* sont des « allomorphes » et indiquent « la continuité » (Jendraschek 2001 : 91).

1.2 La réduplication partielle

Il s'agit d'une réduplication de la plupart des phonèmes du mot initial avec le changement et l'alternance d'un d'entre eux (voyelle ou consonne). Étant représentatif de l'action principale, le premier mot demeure identique. Le second subit une alternance phonétique en faisant écho au premier. Contrairement à la réduplication totale qui évoque une itérativité sans obstacle, la réduplication partielle sert généralement à indiquer une alternance ou une intermittence dans le déroulement de l'aspect concerné. Par conséquent, le sens d'itérativité de l'action serait toujours présent, mais d'une manière plus irrégulière par rapport à celui de la réduplication totale. Voyons quelques exemples.

(2) a. patır putur /pɑtɯɾ putuɾ/

(« marcher de façon déséquilibrée, avec des bruits de pas alternés »)

b. takır tukur /takɯɾ tukuɾ/

(« marcher avec des sabots en faisant des bruits de pas variés »)

2(a) est la version réduplicuée partielle de 1(a et b). À l'origine il s'agit du même idéophone indiquant le tapement du pied, la seule différence près, que, en faisant alterner la voyelle dans le 2ème mot, on fait alterner l'action concernée. Le premier tapement résonne comme /pɑt/, pourtant son écho est /put/. Il s'agit donc d'une alternance dans le bruit du tapement, d'une irrégularité liée à cette asymétrie. De la même manière 2(b) est la version réduplicuée partielle de 1(d et e) avec une nuance sémantique de bruits de sabot variés.

2. L'alternance consonantique

Il s'agit de la substitution d'une consonne par une autre, toutes deux possédant des traits distinctifs phono-articulatoires différents, ce qui permet d'obtenir une autre signification.

(3) a. fırıl fırıl /fɯɾɯl fɯɾɯl/

(« tourner rapidement autour de son axe ») (Zülfikar 1995 : 452)[3,4,5].

Topaç	fırıl	fırıl	dön-er.
Toupie	IDEO	RED. TTL (ADV)	tourner-PRS(3. SG)

« La toupie tourne en faisant fir fır, en faisant plusieurs tours sur elle-même. »

En (3a) la consonne initiale [fricative], [constrictive], [labiodentale] et [sourde] /f/ évoque le soufflement durant l'action de tourner. Le phonème [constrictif], [alvéolaire], [sonore] /ɾ/ en position finale du noyau /fɯɾ/, toujours roulé en turc, évoque une friction et détermine la manière dont l'action s'achève. Ainsi, la continuité du phonème représente la continuité de l'action.

b. fıkır fıkır /fɯkɯɾ fɯkɯɾ/

(« bouillonnement d'un liquide en faisant de petites bulles ») (Hatiboğlu 1981 : 36, Zülfikar 1995 : 449).

[3] Pour que les données qui apparaissent dans les exemples soient accessibles à tout le monde, nous indiquons les numéros de pages des publications, en sortant du modèle adopté pour indiquer les ressources.
[4] Une grammaire du turc pourrait être consultée pour mieux comprendre le mécanisme de suffixation (par exemple Göksel & Kerslake 2005).
[5] Les gloses ne se trouvent pas dans les sources citées mais sont ajoutées par nous.

Su	fıkır	fıkır	kayn-ıyor.
Eau	IDEO	RED. TTL (ADV)	bouillir-PROG(3.SG)

« L'eau est en train de bouillir en faisant fık fık, des petites bulles. Bouillonnement de l'eau sous la forme de petites bulles. »

Lorsque nous passons du schéma /f : ɾ/, avec un achèvement continu, à celui /f : k/, nous obtenons un achèvement brutal. La fricative /f/ représente le bouillonnement du liquide, la sortie des bulles et /k/, /l'occlusif/ et /sourd/, représente l'explosion des bulles. La discontinuité du phonème symbolise donc la discontinuité de l'action. On appelle alternance consonantique le fait de substituer à un phonème continu /ɾ/ un discontinu /k/ et d'obtenir un sens alterné lié à cette substitution.

3. L'alternance vocalique

Il s'agit de la substitution d'une voyelle par une autre possédant des traits phonologiques opposés de manière à obtenir une alternance sémantique.

(4*)* a. fıkır fıkır /fɯkɯɾ fɯkɯɾ/

(« bouillonnement d'un liquide faisant de petites bulles »)

b. fakır fakır /fɑkɯɾ fɑkɯɾ/

(« ébullition associée à de grosses bulles »)

c. fokur fokur /fɔkuɾ fɔkuɾ/

(« ébullition forte associée à de grosses bulles »)

La grandeur et la rondeur des bulles sont exprimées par l'aperture et la labialisation de la voyelle. Les traits distinctifs [fermé] et [non labial] du /ɯ/ sont associés à la taille « petite » des bulles, tandis que les traits [ouvert] et [non labial] du /ɑ/ sont associés à la taille « grande ». La qualité [labiale] du /ɔ/, est associée à la forme « ronde » des bulles. On peut distinguer deux types d'alternances vocaliques : externe et interne (en ce qui concerne cette terminologie, voir Ido 1999).

3.1 L'alternance vocalique externe

Il s'agit d'une alternance sur l'axe paradigmatique (selon la terminologie saussurienne) avec un autre idéophone à réduplication totale ayant une signification semblable, mais avec une nuance sémantique.

(5) a. çıtır çıtır /ʧɯtɯɾ ʧɯtɯɾ/

(« croquer, casser un petit objet discrètement, en faisant un bruit léger ») (Kocabay, 2008 : 223).

Çıtır	çıtır	fındık	ye-mek.
IDEO	RED. TTL (ADV)	noix	manger-INF

Manger des noix en faisant [ʧut ʧut]. (Croquer en cassant un petit objet avec un léger bruit sous la dent).

b. çatır çatır /ʧatɯr ʧatɯr/
(« briser ou casser un objet dur que l'on arrache de force, en faisant un bruit fort ») (Zülfikar, 1995 : 384).

Bina	çatır	çatır	yık-ıl-dı.
Immeuble	IDEO	RED. TTL (ADV)	casser-PASS-PAST(3.SG)

L'immeuble a été cassé /ʧatɯr ʧatɯr/. *(Brisure d'un grand objet avec un bruit fort)*

Dans les exemples 5(a) et (b) la consonne [affriquée], [sourde] /ʧ/ indique la brisure d'un objet et l'[occlusive], [alvéo-dentale], [sourde] /t/ renvoie à la façon dont s'achève l'action, d'une manière brusque et discontinue. Le schéma /ʧ : t/ dans le noyau représente la nature de l'attaque et l'achèvement de l'action, tandis que la taille de l'objet qui se casse et l'intensité du bruit sont représentées par la voyelle et changent suivant l'alternance de cette dernière. L'articulation [fermée] et la qualité acoustique [aiguë] F2 (1500 Hz)[6] du phonème [ɯ] sont associées à la faible intensité du bruit, ainsi qu'à la taille « petite » de l'objet concerné. L'articulation [fermée] et la qualité acoustique [grave] F2 (1128 Hz) du phonème [ɑ] sont associées au bruit « fort » et à la « grande » taille de l'objet concerné.

(6) a. şırıl şırıl /ʃɯrɯl ʃɯrɯl/

(« eau qui s'écoule silencieusement en faible quantité ») (Hatiboğlu, 1981 : 36)

Nehir	şırıl	şırıl	ak-ıyor.
Rivière	IDEO	RED. TTL (ADV)	couler-PROG(3.SG)

La rivière est en train de couler /ʃuɾul ʃuɾul/. (Elle coule d'une manière fine, continue et en faible quantité, silencieusement).

b. şarıl şarıl /ʃɑrɯl ʃɑrɯl/

(« eau qui s'écoule en quantité abondante, bruyamment ») (Zülfikar, 1995 : 623)

Su-lar	şarıl	şarıl	ak-ıyor.
Eau-PL	IDEO	RED. TTL (ADV)	couler-PROG(3.SG)

L'eau coule /ʃaɾul ʃaɾul/. (Elle coule d'une manière bruyante et en quantité abondante).

Dans les exemples 6(a) et (b) la [fricative], [sourde] /ʃ/ est responsable de l'évocation de l'écoulement de l'eau qui coule. La consonne en position finale du noyau [constrictive], [alvéolaire], [sonore] /ɾ/, toujours roulée en turc, renforce l'image de la « continuité » de l'action. L'ensemble des consonnes /ʃ : ɾ/ est associé à l'écoulement continu de l'eau. Quant à la quantité de l'eau qui coule et au bruit qui y est lié, ils sont apportés au discours en faisant alterner les qualités phonétiques et acoustiques de la voyelle. Le degré d'aperture [fermé] et le trait acoustique [aigu] sont associés à une quantité « faible » d'eau et au bruit « léger », alors que le degré d'aperture [ouvert] et le trait acoustique relativement plus [grave] du /ɑ/ sont associés à une quantité « abondante » d'eau et au bruit « fort » de l'écoulement.

[6] Les valeurs acoustiques des voyelles viennent de Malkoç (2010).

(7) a. gıcır gıcır /gɯdʒɯr gɯdʒɯr/

(« grincement léger de petits objets ») (Üçok, 1951 : 83 ; Karahan, 2008 : 145)

Diş-ler-i-ni	gıcır	gıcır	et-me !
Dent-PL-POSS.2-ACC	IDEO	RED. TTL (ADV)	AUX.TR-NEG(2.SG)

Ne fais pas /gɯdʒɯr gɯdʒɯr/ tes dents ! (Ne grince pas des dents !)

b. gacır gacır /gɑdʒɯr gɑdʒɯr/

(« grincement fort de grands objets ») (Üçok, 1951 : 83 ; Karahan, 2008 : 145)

Ağır	demir	kapı	gacır	gacır	ed-iyor.
Lourd	métal	porte	IDEO	RED. TTL (ADV)	AUX.TR- PROG(3.SG)

Lourd portail métallique fait /gɑdʒɯr gɑdʒɯr/. (Grincement d'un objet lourd)

Dans l'exemple 7 (a) et (b) l'ensemble des consonnes [occlusive], [vélaire], [sonore] /g/ et [affriquée], [palato-alvéolaire] et [sonore] /ʤ/ suggère le bruit du grincement. Encore une fois, la taille de l'objet et l'intensité du bruit sont représentées par les voyelles. L'opposition acoustique [aiguë : grave] est associée à un grincement {léger : fort} et l'opposition articulatoire [fermée : ouverte] à la taille {petit : grand} de l'objet.

3.2 L'alternance vocalique interne

Il s'agit d'une variation vocalique qui se produit au sein de la réduplication d'un même idéophone ayant une structure dite à « réduplication partielle » (sur l'axe syntagmatique, selon la terminologie saussurienne). Le schéma le plus utilisé dans le vaste ensemble d'idéophones appartenant à la catégorie de la réduplication partielle est /ɑ/ vs /u/, avec une opposition [ouvert] : [fermé]. Ce passage d'un degré d'aperture [ouvert] à un degré [fermé] à l'intérieur d'un même idéophone est associé aux valeurs de « désordre, déplaisir, irrégularité, et des sentiments dérangeants » (Karahan 2008). Il désigne également des « bruits alternés » (Hatiboğlu 1981). Les sentiments dérangeants ne font pas purement partie des modalités sensorielles, mais ils montrent que la portée sémantique des idéophones du turc peut atteindre une dimension psychologique.

(8) *çatır çutur* /ʧɑtɯr ʧutur/

(« casser un objet par la force, en faisant des bruits variés à la suite d'une brisure ») (Koca, 2007 : 7).

Kapı-yı	çatır	çutur	kır-arak	içeri	gir-di.
Porte-ACC	IDEO	RED. PART (ADV)	casser-GER	à l'intérieur	entrer-PAST(3.SG)

Il est entré à l'intérieur en cassant la porte /ʧatɯr ʧutur/. (Casser par la force en produisant des bruits alternés).

(9) Patır putur /patɯɾ putuɾ/

(« Manière déséquilibrée de marcher, en faisant des bruits de pas différents ») (Dermircan, 1997 : 196, Karahan, 2008 : 147)

Patır	putur	yürü-mek.
IDEO	RED. PART (ADV)	marcher-INF

Marcher /pɑtɯɾ putuɾ/.

(« Marcher d'une manière déséquilibrée et en produisant des sons variés. »)

(10) Şarıl şurul /ʃɑɾɯl ʃuɾul/

(« Manière excessive, dérangeante, de verser un liquide, en faisant différents bruits ») (Demircan, 1997 : 198, Koca, 2007 : 23)

Adam	şarıl	şurul	çorba	iç-ti.
Homme	IDEO	RED. PART (ADV)	soupe	boire-PAST(3.SG)

(Il) a bu /ʃaɾul ʃuɾul/ sa soupe. (En la versant (dans sa bouche) d'une manière excessive, d'une manière dérangeante).

(11) gacır gucur /gɑʤɯɾ guʤuɾ/

(« bruits irréguliers, alternés et dérangeants qui écorchent les oreilles ») (Zülfikar, 1995 : 464)

Bostan dolabı	gacır	gucur	dön-üyor.
Moulin à eau	IDEO	RED. PART (ADV)	tourner- PROG(3.SG)

Le moulin à eau est en train de tourner /gaʤɯɾ guʤuɾ/. (en faisant des bruits alternés, irréguliers).

Les exemples 8 à 11 sont des variantes des exemples précédents contenant une alternance vocalique interne /a : u/. La signification principale demeure la même, avec une nuance sémantique accompagnée de l'alternance vocalique.

4. Cadre d'ensemble

Le tableau 1 indique une esquisse des schémas les plus utilisés de l'alternance vocalique interne et externe, en partant des mêmes idéophones et en montrant comment la substitution d'une voyelle par une autre possédant différents traits distinctifs modifie le sens.

Alternance vocalique externe /ɯ/ vs /ɑ/	Signification	Alternance vocalique interne /ɑ/ vs /u/	Signification
çıtır çıtır /ʧɯtɯr ʧɯtɯr/	Casser un petit objet discrètement	çatır çutur /ʧatɯr ʧutur/	Casser un objet par la force, en faisant des bruits variés
çatır çatır /ʧatɯr ʧatɯr/	Casser un grand objet par la force		
pıtır pıtır /pɯtɯr pɯtɯr/	Marcher sur la pointe des pieds, discrètement	patır putur /pɑtɯr putur/	Manière déséquilibrée de marcher, en faisant des bruits de pas différents
patır patır /pɑtɯr pɑtɯr/	Marcher en tapant des pieds fortement et puissamment.		
şırıl şırıl /ʃɯrɯl ʃɯrɯl/	Ecoulement de l'eau en faible quantité	şarıl şurul /ʃɑrɯl ʃurul/	Manière excessive, dérangeante, de verser un liquide, en faisant des bruits variés
şarıl şarıl /ʃɑrɯl ʃɑrɯl/	Ecoulement de l'eau en quantité abondante		
gıcır gıcır /gɯʤɯr gɯʤɯr/	Grincement léger de petits objets	gacır gucur /gɑʤɯr guʤur/	Bruits irréguliers, alternés et dérangeants qui écorchent les oreilles
gacır gacır /gɑʤɯr gɑʤɯr/	Grincement fort de grands objets		

Tableau 1 : L'alternance vocalique interne et externe appliquée aux mêmes idéophones

En résumé, dans le système idéophonique du turc, les phonèmes et la structure morphologique sont chargés de concepts, et « semblent avoir leurs propres significations » (Kita 1997), si bien qu'une simple alternance phonologique peut générer une alternance sémantique.

Cet article vise à identifier les différentes significations qui sont encodées dans le son et à analyser les correspondances transmodales entre les oppositions vocaliques et les oppositions sémantiques en prenant en considération leurs qualités phono-acoustiques.

La problématique de l'alternance vocalique s'avère particulièrement intéressante pour plusieurs raisons. La ressemblance des idéophones du turc avec ceux du japonais a déjà été remarquée (Jendraschek 2001). Les études portant sur les idéophones du japonais parviennent à associer des valeurs sensorielles et psychiques aux qualités acoustiques et articulatoires de chaque consonne (jp. *gorogoro* « un objet lourd qui roule », *korokoro* « un objet léger qui roule ») (Hamano 1998). Notre recherche se caractérise non seulement par le fait qu'elle vise à appliquer une approche semblable sur un objet beaucoup moins étudié, tel que les idéophones du turc,

mais aussi que sa problématique porte sur une nouvelle question qui n'a pas été suffisamment approfondie par les chercheurs des idéophones du japonais ou d'autres langues : l'alternance vocalique.

5. Méthodologie

Le but de notre recherche est d'effectuer une « analyse qualitative approfondie » des associations signifiant-signifié dans les idéophones du turc. Selon notre hypothèse, il existe des oppositions phonologiques qui correspondent à des oppositions sémantiques.

Le corpus qui s'est avéré nécessaire pour effectuer cette analyse a été extrait du *Türkçede ses yansımalı kelimeler* (Zülfikar 1995) qui renferme environ 8000 entrées et représente l'ouvrage le plus cité par les spécialistes des idéophones en turc. Un sous-corpus de 1369 formes a été retenu en sélectionnant seulement les idéophones réduplicatifs.

Nous avons subdivisé les 1369 idéophones réduplicatifs en 4 catégories morphologiques : 400 d'entre eux correspondent à des « formes primaires »[7] réduplicatives totales, 623 à des « formes secondaires »[8] réduplicatives totales, soit en tout 1023 formes réduplicatives. 150 sont des formes primaires réduplicatives partielles et 194 des formes secondaires réduplicatives partielles, donc un total de 344 formes réduplicatives partielles. Nous chercherons à tisser des liens entre les caractéristiques phonologiques et l'alternance sémantique, afin de parvenir à repérer des régularités distributionnelles systématiques dans l'ensemble du système des idéophones du turc.

6. Résultats

Les principaux résultats recueillis dans l'analyse de l'alternance vocalique externe suggèrent l'existence d'une tendance systématique à associer l'aperture de la bouche [ouverte] à la grandeur, une quantité abondante et [fermée] à une petite taille, une faible quantité. Quant à la qualité acoustique, le trait [grave] est associé à un bruit grave, fort, tandis que le trait [aigu] est associé à un bruit aigu, léger, à quelque chose de discret.

6.1 Résultats de l'alternance vocalique externe

Par exemple (/bɑɾ bɑɾ : bɯɾ bɯɾ/ signifie « parler d'une manière continue, d'une voix {grave : aiguë} »). Dans ce cas précis, c'est le trait acoustique (F2) qui joue un rôle sur l'association de degré du volume. Il existe des cas où l'aperture de la bouche (F1) est associée à la taille de l'objet (/gɑdʒɯɾ gɑdʒɯɾ/ : /gɯdʒɯɾ gɯdʒɯɾ/ « grincement d'un {grand} : {petit} objet.)

La même signification d'amplifier et diminuer apparaît dans les autres paires vocaliques, mais

[7] Les formes primaires sont les formes les plus brèves, indivisibles, monosyllabiques, ne possédant pas de suffixe. Elles se réduisent au noyau phonologique et sémantique essentiel de l'idéophone. Elles sont construites sur le modèle CVC ou CVCC (*tık tık* /tɯk tɯk/, *tak tak* /tɑk tɑk/, *tok tok* /tɔk tɔk/ « bruits de battements légers, moyens et forts »). Ou tang tung /tɑng tung/ « avec fracas, bruits de se heurter », şarp şurp /ʃɑrp ʃurp/ / « bruit d'impact d'un objet sur l'autre », zırt pırt /zɯrt pɯrt/ « continuellement », fart furt /fɑrt furt/ « paroles irréfléchis ».

[8] Les formes secondaires sont construites par une suffixation des formes primaires. Les suffixes « -ıl –ır » /-ɯl/, /-ur/ s'ajoutent aux formes primaires pour obtenir des formes secondaires. Ces suffixes ajoutent aux mots une nuance sémantique de « continuité » et permettent de qualifier un verbe, en modifiant le rôle syntaxique du mot selon le contexte. Ce sont des formes bisyllabiques (*püfür püfür* /pyfyr pyfyr/ « souffle agréable du vent », *bıngıl bıngıl* /bɯngɯl bɯngɯl/ « mouvement des parties rebondies et grasses du corps »).

avec un taux beaucoup plus faible. Dans la paire d'opposition /ɔ/ vs. /ɯ/ /bɔɾ bɔɾ/ : /bɯɾ bɯɾ/, le trait acoustique (F2) [860Hz : 1500hz] est associé à la qualité de la voix {grave} : {aiguë}. Il existe des cas où l'aperture (F1) et la labialisation (l'arrondissement des lèvres) sont associées à la taille, la rondeur, la quantité, la hauteur (/dɔmbul dɔmbul « marcher [lourdement] à cause de son surpoids, avec un mouvement prononcé de la graisse dans son corps », tandis que /dɯmbɯl dɯmbɯl/ signifie « le mouvement [léger] de la graisse dans le corps »), (/zɔp zɔp/ signifie « rebondir [haut] » tandis que /zɯp zɯp/ signifie « rebondir [sur une courte distance]).

Quant à l'opposition /ɑ/ vs. /i/, opposition acoustique (F2) et aussi articulatoire, elle joue un rôle sur les différents degrés du son (/tɑk tɑk/ : /tik tik/ « bruit {fort} : {léger} d'un battement »). En revanche, l'aperture de la bouche [ouverte] : [fermée] joue un rôle dans la {force} vs. {faiblesse} de l'action (/ɑfɯl ɑfɯl signifie « souffle fort », tandis que /ifil ifil/ « souffle du vent agréable, doux »). Dans le schéma /u/ vs. /ɯ/ c'est le degré acoustique qui joue un rôle, étant donné que l'aperture de ces phonèmes est semblable. C'est la qualité acoustique (F2) 980Hz [grave] : 1500Hz [aigu] qui joue un rôle sur l'alternance sémantique (/ʤuɾ ʤuɾ : ʤɯɾ ʤɯɾ/ « écoulement {fort} : {faible} d'un liquide »). Dans le schéma /ɔ/ vs /ɑ/, la qualité acoustique [grave] : [aigue] qui joue sur le degré de la voix (/bɔɾ bɔɾ/ : /bɑɾ bɑɾ/ « parler d'une manière {forte} : {faible} »). L'opposition en ce qui concerne la labialisation [labiale] : [non labiale] joue un rôle sur la profondeur et la quantité d'un écoulement d'eau (/ʃɔɾul ʃɔɾul/ : /ʃɑɾɯl ʃɑɾɯl/ « écoulement d'un liquide en quantité {abondante} : {faible}, avec un cumul {profond} : {moins profond} »). Dans le dernier schéma significatif /ɛ/ vs. /ɯ/ ce n'est pas la qualité acoustique qui exerce une influence sur l'alternance sémantique mais le degré de l'aperture [semi-ouverte] vs [fermée] représentant {grandeur, lourdeur} : {rapidité}, {quantité abondante} : {faible} (/fɛldiɾ fɛldiɾ : fɯldɯɾ fɯldɯɾ/ « regarder avec des yeux {grand ouverts} : qui {bougent rapidement} »).

6.2 Résultats de l'alternance vocalique interne

Les principaux résultats de l'analyse de l'alternance vocalique interne démontrent que le passage du degré d'aperture [ouverte] : [fermée], (/ɑ/ vs /u/) évoque l'irrégularité, le désordre, le déplaisir et des bruits alternés, asymétriques, avec une significativité statistique de $p < 0{,}001$ (/ɑbuɾ ʤubuɾ/ « nourritures indigestes et nuisibles à la santé », /ʧɑɾpɯk ʧuɾpuk/ « difforme »). La même signification de désordre, déplaisir, d'irrégularité et de bruits alternés existe dans les autres paires d'alternance vocalique se caractérisant par l'opposition du degré d'aperture mais avec un pourcentage moins important.

Citons par exemple les paires vocaliques /ɛ : y/ (/efir üfür/ « souffle alterné du vent »), /ɑ : y/ (/pɑldɯɾ kyldyɾ/ « tomber en roulant, d'une manière déséquilibrée, en produisant des bruits variés), /ɑ : ɯ/ (/ɑksɯɾɯk tɯksɯɾɯk/ « le bruit alterné des éternuements et de la toux »), /ɯ : ɑ/ (/ʤɯb bɑn/ « claquement des mains, applaudissement avec des tapotements alternés »), /ɯ : y/ (/hɯɾ gyɾ/ « bousculades, de l'énergie négative parmi les gens »), /i : ɑ/ (/ʃip ʃɑk/ « en un clin d'œil, rapidement, faire une action spontanément entre le moment de fermer /ʃip/ et d'ouvrir /ʃɑk/ les yeux »), /ɑ : i/ (/fɑn fin/ « reprise d'une langue inconnue, qui représente une prosodie inhabituelle, avec une mélodie ordonnée différemment de la langue habituelle »), /ɑ : ɔ/ (/kɑkɯl sokul/ « bousculade, l'action de tirer-pousser, des mouvements variés de ce genre »).

7. Discussion

Nous sommes arrivées à deux conclusions principales. Lorsqu'il s'agit d'alternance externe a) le degré d'aperture [ouvert : fermé], est associé à l'abondance d'une quantité, la grandeur d'une

taille, tandis que la qualité acoustique [grave : aiguë], est associée au degré de force d'une action {forte : grave}, d'une voix {grave : aiguë}. Lorsqu'il s'agit d'alternance externe b) le changement de degré d'aperture [ouverte : fermée] évoque l'irrégularité, le désordre, le déplaisir et des bruits alternés, asymétriques. Prenons des exemples d'idéophones qui peuvent être utilisés avec le verbe *konuşmak* « parler ».

(12)

a. kem kem /kɛm kɛm/ konuşmak
(« loquacité, parler beaucoup »)

b. kım kım /kɯm kɯm/ konuşmak
(« parler lentement, moins »)

c. kem küm /kɛm kym/ konuşmak
(« hésitation, dire des mots par intermittence, dans le désordre ou mal construits, en raison de l'absence d'une explication correcte ») (Zülfikar, 1995 : 534, Kocabay, 2008 : 604)[9]

Ödev-i-ni	yap-ma-yınca	öğretmen-i	karşı-sı-nda
Devoir-POSS.3-ACC	faire-NEG-CAUS	enseignant-POSS	face-POSS.3-LOCA

kem küm	et-ti.
IDEO RED. PART (ADV)	AUX.TR-PAST-(3.SG)

Etant donné qu'il n'a pas fait ses devoirs, il a fait /kɛm kym/ face à son enseignant. (Il a hésité, prononcé des mots mal construits, d'une manière intermittente.)

Dans l'exemple 12 (a) et (b) l'opposition du degré d'aperture [semi ouverte : fermée] est associée à l'opposition sémantique : parler {abondamment} : {moins abondamment}. En 12(c) l'opposition du degré d'aperture des voyelles à l'intérieur d'un même idéophone et l'opposition acoustique sont responsables de l'évocation du fait de parler d'une manière intermittente, asymétrique.

Par contre, cette alternance vocalique n'apparaît pas dans chacun des idéophones. C'est la raison pour laquelle nous avons fait une quantification exhaustive dans l'ensemble de notre sous-corpus, pour dégager uniquement ceux qui possèdent une paire d'alternance vocalique externe ou interne.

(13) a. feldir feldir /fɛldɪr fɛldɪr/

(« regarder d'une manière vive, dynamique, attentive, en ouvrant de grands yeux ») (Zülfikar 1995 : 447)

[9] Même si l'idéophone est tiré de ces ressources, l'utilisation dans un contexte nous appartient.

Feldir	feldir	bak-mak.
IDEO	RED. TTL (ADV)	regarder-INF

Regarder /fɛldiɾ fɛldiɾ/ (d'une manière vive, en ouvrant de grands yeux).

b. fıldır fıldır /fɯldɯɾ fɯldɯɾ/

(« un regard dynamique, qui tourne vivement, être aux aguets ») (Zülfikar, 1995 : 450)

Göz-ler-i	fıldır	fıldır	et-mek.
Œil-PL-POSS.3	IDEO	RED. TTL (ADV)	AUX.TR-INF

Ses yeux font /fɯldɯɾ fɯldɯɾ/. (Ils font des mouvements rapides, ils bougent vivement).

Dans les exemples 13 (a), l'aperture [semi-ouverte] du phonème /ɛ/ représente une manière de regarder avec de {grands yeux}, de manière attentive ; il s'agit donc d'un regard plutôt fixe, alors que l'aperture [fermée] du phonème /ɯ/ est associée aux mouvements brefs des yeux qui tournent rapidement.

La combinaison de /f : s/ crée un effet de souffle. Selon le contexte, il peut s'agir du souffle de la respiration ou du sifflement du vent. Par exemple, l'idéophone /fɯsɯɾ fɯsɯɾ/ signifie « souffle léger », si bien qu'avec le verbe « parler », nous obtenons donc la signification de « chuchoter ».

(14) a. fısır fısır /fɯsɯɾ fɯsɯɾ/ konuşmak

(« parler à voix basse, discrètement, en chuchotant »)

Fısır	fısır	konuş-uyor.
IDEO	RED. TTL (ADV)	parler-PROG(3.SG)

Il/Elle est en train de parler /fɯsɯɾ fɯsɯɾ/. (à voix basse, discrètement, en chuchotant.)

b. fasır fasır /fɑsɯɾ fɑsɯɾ/

(« souffle en grande quantité ») (Zülfikar, 1995 : 447)

c. fosur fosur /fɔsuɾ fɔsuɾ/

(« respirer profondément, en grande quantité ») (Kocabay, 2008 : 372)

Fosur	fosur	tütün	içmek.
IDEO	RED. TTL (ADV)	tabac	fumer

Fumer du tabac /fɔsuɾ fɔsuɾ/. (en respirant profondément).

L'aperture [fermée] est associée à un souffle {léger} et le trait acoustique [aigu] du phonème /ɯ/ à la « discrétion » et à un « chuchotement ». L'aperture [ouverte] du /ɑ/ est

associée à un souffle en {grande quantité}. Par contre, le trait [labial] du /ɔ/ est associé à la {profondeur} et une {quantité abondante}. Le rôle syntaxique de l'idéophone varie selon le mot qu'il qualifie. S'il qualifie un verbe, il apporte une nuance à une action et par conséquent, l'idéophone est un adverbe. Par contre, un idéophone peut aussi qualifier un nom, dans ce cas-là, c'est un adjectif. Les deux exemples ci-dessous nous permettent de voir la fonction syntaxique du même idéophone qui se modifie selon le mot qu'il qualifie :

(15) a. fiskos yapmak /fiskɔs/

(« des chuchotements, faire des commérages de bouche à oreille ») (Kocabay, 2008 : 367)

Etraf-ta	başka-lar-ı	varken	fis	kos	yap-ıl-ma-z.
Alentours-LOC	autre-PL-ACC	lorsque	IDEO	RED. PART	faire-PASS-NEG-PRS

On ne fait pas /fiskɔs/ lorsqu'il y a d'autres personnes dans les alentours. (On ne se parle jamais tout bas quand il y a du monde).

b.

Fis	kos		masa-sı.
IDEO	RED. (ADJ)	PART	table-POSS.3

La table de /fiskɔs/. (La table autour de laquelle les gens chuchotent.)

c. fiskoscu ihtiyar /fiskɔsʤu/

(« vieillard chuchoteur ») (Kocabay, 2008 :367)

Dans l'exemple 15 (a) *fiskos* /fiskɔs/ est utilisé en fonction substantif accompagné du verbe *faire*. Dans l'exemple (b) l'idéophone qualifie un substantif, donc il est en fonction adjectif. Dans l'exemple (c) l'ajout du suffixe de métier *–cu* /ʤu/, apporte une nuance péjorative au sens : « la personne qui fait souvent des chuchotements, donc des commérages ».

Il serait faux d'affirmer que les langues indo-européennes ne possèdent aucun idéophone. Le français en possède, même si leurs structures ne sont pas aussi modifiables que celles du turc. L'idéophone « cric-crac » signifie en français « le bruit que font certains objets en se brisant ou en se déchirant ». Nous trouvons le même idéophone en turc, à la seule différence que la taille de l'objet croqué sous la dent, le bruit qui lui est attribué, sa façon d'être mangé, pourraient être modifiés comme dans les exemples suivants :

(16) a. kıtır kıtır /kɯtɯɾ kɯtɯɾ/

(« bruit léger qui se produit sous la dent lorsque l'on croque un petit objet »). (Kocabay, 2008 : 622)

Şeker	diş-ler-in	altı-nda	kıtır	kıtır		ed-er.
Sucre	dent-PL-GEN	sous-LOC	IDEO	RED. (ADV)	TTL	AUX.TR-PRS(3.SG).

Sucre fait /kɯtɯɾ kɯtɯɾ/ sous les dents. (Il fait cric-crac.)

b) katır katır /kɑtɯɾ kɑtɯɾ/

(« bruit fort qui se produit sous la dent lorsque l'on croque un objet dur »)

c) katır kutur /kɑtɯɾ kutuɾ/

(« faire des bruits variés, grossiers lorsque l'on mange »)

Ayva-yı	katır	kutur	ye-di.
Coing-ACC	IDEO	RED. PART (ADV)	manger-PAST(3.SG)

Il/Elle a mangé le coing /katɯɾ kutɯɾ/. (En faisant des bruits dérangeants).

Certains idéophones n'évoquent aucune imitation sonore, mais uniquement un aspect visuel.

(17) a. *par par* /pɑɾ pɑɾ/

(« étincellement fort, lueur, briller avec éclat ») (Zülfikar, 1995 : 587).

Göz-ler-i	tan	yıldız-ı	gibi	par	par	yan-ar.
Œil-PL-POSS	aurore	étoile-ACC	comme	IDEO	RED. TTL (ADV)	brûler-PRS

Ses yeux brûlent /paɾ paɾ/ comme (Vénus). (Ses yeux brillent fort comme une étoile brillante).

b. pır pır /pɯɾ pɯɾ/

(« étincellement, la lueur, briller ») (Zülfikar, 1995 : 596).

Ayna	ve	kılıç	pır	pır	par-la-r.
Miroir	et	épée	IDEO	RED. TTL (ADV)	briller-VZN-PRS

Miroir et épée brillent /pɯɾ pɯɾ/.

Dans 17 (a) l'aperture [ouverte] de /ɑ/ est associée à l'amplification de degré de la lumière, au point de prendre feu, d'être en flammes. En revanche, dans (b), l'aperture [fermée] du /ɯ/, est associée au fait de briller et s'enflammer mais avec un simple étincellement. Le prédicat de la phrase (b) /parlamak/ est construit et transformé en verbe si l'on ajoute le suffixe verbal /-lɑ/ qui sert à verbaliser le nom.

Parfois en modifiant la voyelle du même idéophone, nous pouvons faire alterner la distance et la hauteur. Les idéophones ci-dessous sont utilisés avec le verbe *zıplamak* « sauter », qui possède dans son noyau l'idéophone lui-même qui imite l'action de sautiller. En ajoutant le suffixe verbal /-lɑ/, nous obtenons un verbe, qui est lui-même à l'origine un idéophone.

(18) a) zıp zıp /zɯp zɯp/

(« sauter, bondir légèrement, sur de courtes distances »)

b) zop zop /zɔp zɔp/

(« sauter haut »)

Sevinc-i-nden	zıp	zıp	zıp-la-mak.
Joie-POSS-ABL	IDEO	RED. TTL (ADV)	sauter-VZN-INF

Sauter /zɯp zɯp/ de joie. (Faire des petits sauts, pas très hauts et successifs).

Une explication de cette variation de distance a été donnée par Peterfalvi (1970), selon lequel un phonème grave représente des ondes sonores plus longues, par rapport aux phonèmes plus aigus.

Grâce à la qualité acoustique, nous pouvons déterminer si le contenant est vide ou plein. Ainsi, l'alternance sémantique n'indique pas la taille, la forme du récipient mais son contenu en cas de choc.

(19) (Demircan 1997 : 197)

a. tak tak /tɑk tɑk/

(« choc, bruit sec du marteau sur un récipient vide »)

b. tok tok /tɔk tɔk/

(« choc, bruit sec du marteau sur un récipient plein »)

Cette hypothèse de l'association de la voyelle /ɑ/ au récipient vide se confirme dans les exemples ci-dessous :

(20) a. *tıngır tıngır* /tɯngɯr tɯngɯr/

(« cliquetis légers lorsque des objets roulent ») (Zülfikar, 1995 : 648)

Araba	kaldırım	taş-lar-ı	üzeri-nde	tıngır	tıngır	gid-iyor.
Voiture	pavé	pierre-PL-ACC	sur-LOC	IDEO	RED. TTL (ADV)	aller- PROG(3.SG)

La voiture est en train de rouler /tɯngɯr tɯngɯr/ sur les pierres du pavé. (rouler en faisant de légers bruits, continus, répétés, sans rencontrer d'obstacles).

b. *tangır tangır* /tɑngɯr tɑngɯr/ « bruit fort et résonnant que l'on entend si l'on tape à l'intérieur d'objets vides » (Zülfikar 1995 : 637)

Boş	tencere	sallan-dıkça	iç-in-de-ki	kepçe
Vide	casserole	bouge-NMLZ	intérieur-POSS.3-LOC-ADJZN	cuillère à pot

tɑngır	tɑngır	ed-iyor.
IDEO	RED.TTL (ADV)	AUX.TR-PROG(3.SG)

Au fur et à mesure la casserole vide bouge, la cuillère à pot, à l'intérieur fait /tangɯr tangɯr/

.

c. tangır tungur /tɑngɯɾ tungɯɾ/

(« bruit de tintement produit lorsque l'on tape sur une marmite ») (Zülfikar, 1995 : 637)

Fıçı-lar	tangır	tungur		yuvar-lan-dı.
Tonneau-PL	IDEO	RED. (ADV)	TTL	rouler-PASS- PAST

Les tonneaux ont roulé en faisant /tangɯɾ tungɯɾ/.

Il arrive que certains idéophones représentant un état d'âme ne possèdent pas d'alternance vocalique.

(21) a. homur homur /hɔmuɾ hɔmuɾ/

(« marmonner, dire des mots entre ses dents, en murmurant d'une manière mécontente ») (Zülfikar, 1995 : 509)

Homur	homur	homur-dan-mak.
IDEO	RED. TTL (ADV)	IDEO-VZN-INF

Marmonner /hɔmuɾ hɔmuɾ/. (Dire des mots entre ses dents en faisant /hɔm hɔm/, d'un air mécontent).

Remarquons que le verbe « marmonner », en turc *homurdanmak*, est à l'origine l'idéophone lui-même. L'action de pleurer *ağlamak* pourrait être aussi exprimée par divers idéophones, indiquant différentes manières de pleurer.

b. hıçkıra hıçkıra /hɯʧkɯɾɑ hɯʧkɯɾɑ/ ağlamak

(« pleurer en sanglotant ») (Koca, 2007 : 3).

c. hüngür hüngür /hyngyɾ hyngyɾ/ ağlamak

(« pleurer en sanglotant et en criant »)

Hüngür	hüngür	ağlama-ya	başla-dı-m.
IDEO	RED. TTL (ADV)	pleurer-ALL	commencer- PAST-1.SG

Je me suis mise à pleurer /hyngyɾ hyngyɾ/. (En pointant les lèvres et en criant /yyyy/).

Les exemples 21 (b) et (c) expriment différentes manières de pleurer. Dans (b) l'idéophone /hɯʧk/ imite les hoquets. Il s'agit d'une manière de pleurer en hoquetant et sanglotant silencieusement. Par contre, dans le cas de (c), il ne s'agit plus de hoqueter mais de pleurer en avançant les lèvres vers l'extérieur et en poussant un cri comme /yyyy/. Ainsi, la position des lèvres [labiale] du phonème /y/ est associée au fait de pleurer en avançant les lèvres et en criant.

Le degré de force de la friction apportée par le schéma /h : ɾ/ peut être amplifié ou diminué lorsque l'on modifie le degré d'aperture du phonème comme dans le cas de 22 (a) et (b). En revanche, modifier le phonème à l'intérieur d'un même idéophone apporte le sens de tension, présence d'ondes négatives entre les gens comme dans le cas de (c).

(22) a. *hır hır* /hɯɾ hɯɾ/

(« râlement, bruit qui sort à cause de la friction ; manière de respirer avec difficulté ») (Zülfikar, 1995 : 503).

Hır	hır		nefes	al-mak.
IDEO	RED. (ADV)	TTL	air	prendre-INF

Respirer /hɯɾ hɯɾ/. (Avec une légère friction dans la gorge).

b. horul horul /hɔɾul hɔɾul/

(« bruit venant de la gorge et des narines en respirant pendant le sommeil, ronfler ») (Zülfikar, 1995 : 503)

(b.') mırıl mırıl /mɯɾɯl mɯɾɯl/

(« parler du nez, sans bien articuler en prononçant des paroles, marmonner »)

Horul	horul		uyu-r,	mırıl	mırıl		konuş-ur.
IDEO	RED. (ADV)	TTL.	dormir-PRS(3.SG)	IDEO	RED. (ADV)	TTL	parler-PRS(3.SG)

Il dort /hɔɾul hɔɾul/, parle /mɯɾɯl mɯɾɯl/. (Il dort en respirant avec une forte friction, qui devient un ronflement).

L'exemple ci-dessus est une énigme qui contient 2 idéophones différents et la réponse est *kedi* « chat ».

c. hır gür /hɯɾ gyɾ/

(« querelle, dispute, tension entre les gens, bruits variés lorsqu'ils se poussent en se disputant »)

Bu	ev-de	hır	gür		eksik	ol-ma-z.
Cette	maison-LOC	IDEO	RED. (NOM)	PART	absent	devenir-NEG-PRS(3.SG)

Dans cette maison /hɯɾ gyɾ/ n'est jamais absent. (On ne cesse de se disputer dans cette maison).

Au point de départ, dans l'exemple (a) le lieu de l'articulation [aigu] du phonème /ɯ/ est associé à un bruit léger de friction lors de la respiration. Le trait [grave] du phonème /ɔ/, est associé à une friction tellement forte que le sens se transforme en {ronflement}. Dans (c), avec l'alternance à l'intérieur du même idéophone, nous obtenons plusieurs bruits liés au fait de pousser, l'idée d'une bousculade causée par une dispute. Ces bruits variés de bousculade sont apportés par une alternance dans le lieu d'articulation [postérieure : antérieure] et l'opposition du trait acoustique [grave : aigu].

Conclusion

Nous avons effectué une étude qualitative approfondie des associations signifiant-signifié dans les idéophones du turc, portant sur l'alternance vocalique appliquée à la totalité des formes réduplicatives. Elle montre l'existence d'une corrélation entre certaines modalités sensorielles comme le degré de lumière, la quantité d'un liquide, du gaz, la taille d'un objet, le degré de

force d'une action naturelle (souffle fort : faible du vent ou produite par un être humain qui marche bruyamment ou discrètement), le fait d'exécuter une action avec joie ou tristesse et des caractéristiques phono-acoustiques. Pour le développement ultérieur de cette recherche sur les idéophones du turc, nous envisageons d'analyser l'alternance consonantique et le rapport sémantique qui y est associé.

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier Monsieur le professeur Samir Bajrić qui, en m'acceptant en doctorat, m'a donné la possibilité de m'exprimer par le biais d'un sujet qui me passionne, dans le monde académique. Je voudrais également remercier Monsieur Luca Nobile, maître de conférences au centre pluridisciplinaire Textes et culture à l'Université de Bourgogne Franche Comté, pour m'avoir conseillée d'étendre mes analyses à la totalité de mon sous-corpus et pour la proposition de matériel dans la construction de la carte; Monsieur Philippe Monneret, professeur à Paris Sorbonne, pour m'avoir conseillée d'élargir mon corpus, et Madame Ece Korkut, professeur dans le département de didactique du français langue étrangère à l'Université Hacettepe, pour avoir revu la décomposition des racines et suffixes des phrases utilisées dans les exemples.

Bibliographie

AKITA, Kimi. (2009), *A Grammar of Sound-Symbolic Words in Japanese*, Ph.D. thesis, Tokyo: Kobe University,.

ALPHER, Barry. (1994), « Yir-Yoront ideophones », in Leanne Hinton, Johanna Nichols, and John J. Ohala, eds., *Sound Symbolism,* (p. 161-177). Cambridge: Cambridge University Press.

AMHA, Azeb. (2001), « Ideophones and Compound Verbs in Wolaitta », in: F. K. Erhard Voeltz & Christa Kilian-Hatz (eds.), *Ideophones* (p. 49–62). Amsterdam: John Benjamins.

ANTUÑANO IBARRETXE, Iraide (2017), « Basque ideophones from a typological perspective », *The Canadian Journal of Linguistics*, *62*(2), 196-220.

BARTENS, Angela. (2000), *Ideophones and sound symbolism in Atlantic creoles*. Helsinki : Finland: Finnish Academy of Sciences and Letters.

BERGEN, Benjamin K. (2004), « The psychological reality of phonaesthemes », *Language 80*(2), 290-311.

BODOMO, Adams B. (2006), « The structure of ideophones in African and Asian languages: The case of Dagaare and Cantonese », In John Mugane et al., eds., *Selected Proceedings of the 35th Annual Conference on African Linguistics: African Languages and Linguistics in Broad Perspectives*, 203-213. Somerville, MA: Cascadilla Proceedings Project.

CHILDS, G. T. (1994), "African ideophones", *in* Hinton et *al.* 1994, 178-204.

DEMIRCAN, Ömer. (1996), « Türkçe yansımaların özüne doğru », *Dilbilim Araştırmaları*, İstanbul Üniversitesi, 175-191.

DEMIRCAN, Ömer. (1997). « Türkçede Nedenli Göstergeler: Yansımalarda Anlamlama », *VII. Uluslararası Türk Dilbilimi Konferansı Bildirileri*, Ankara, 191-206.

DIFFLOTH, Gérard. (1972). « Notes on expressive meaning », *Chicago Linguistic Society*, 440-447.

DINGEMANSE, Mark. (2011). *The meaning and use of ideophones in Siwu.* PH.D. dissertation. Radboud University.

DINGEMANSE, Mark. (2012). « Advances in the cross-linguistic study of ideophones ». *Language and Linguistics Compass 6*(10), 654-672.

DOKE, Clement M. (1935). *Bantu Linguistic Terminology*, London, Longmans, Green.

FIRTH, John R. (1930). *Speech,* Oxford, Oxford University Press.

GÖKSEL, Asli, & KERSLAKE, Celia. (2005). *Turkish: A comprehensive grammar*, London, Routledge.

GRAMMONT, Maurice. (1901). « Onomatopées et mots expressifs », *Revue de langues romanes 44*(4), 97-158.

HAMANO, Shoko. (1998). *The sound-symbolic system of Japanese*, Stanford, CSLI.

HARRISON, David K. (2004). « South Siberian Sound Symbolism », in E. Vajda (éd.) *Languages and Prehistory of Central Siberia*, Amsterdam: John Benjamins, 199-214.

HATIBOGLU, Vecihe. (1981). *Türk dilinde ikileme.* (Türk Dil Kurumu Yayınları 328.) Ankara : Ankara Üniversitesi Basımevi.

HINTON, Leanne, NICHOLS, Johanna & OHALA, John J. (dir). (1994). *Sound Symbolism*. New York: Cambridge University Press.

IDO, Shinji Ghaeyri. (1999). « Turkish Mimetic Word Formation », *Asian and African Studies*, 8, 67-73.

IDO, Shinji Ghaeyri. (2011). « Vowel alternation in disyllabic reduplicatives: An areal dimension », *Journal of Estonian and Finno-Ugric Linguistics*, 2/1, 185-193.

IMAI Mutsumi, KITA Sotaro. (2014). « The sound symbolism bootstrapping hypothesis for language acquisition and language evolution », Phil. Trans. R. Soc. B 369.

JARVA, Vesa. (2001). « Some expressive and borrowed elements in the lexicon of Finnish dialects », In FKE Voeltz, C. Kilian-Hatz (eds.) *Ideophones* (eds.), Amsterdam: John Benjamins, 111-119.

JESPERSEN, Otto. (1922a). *Language: its nature, development and origin*, Londres, Allen.

JENDRASCHEK, Gerd. (2001). « Semantic and Structural Properties of Turkish Ideophones », *Turkic Languages* 5, 88-103.

KARAHAN, Leylâ. (2008). « Tekrar Gruplarında Ünlü Düzeni-Anlam İlişkisi Üzerine Düşünceler », E. Arıkoğlu (éd.) *Prof. Dr. Ahmet B. Ercilasun Armağanı*, Ankara, Akçağ, 140-148.

KITA, Sotaro. (1997). « Two-dimensional semantic analysis of Japanese mimetics », *Linguistics* 35, 379–415.

KITA, Sotaro. (2008). « World-view of protolanguage speakers as inferred from semantics of sound symbolic words : A case of Japanese mimetics », *The origins of language* ed. by Nubuo Masataka, 25-38, Tokyo, Springer.

KOCA, E. (2007). « Kırgız-Türk Dillerindeki Yansıma Sözcüklerden Oluşan İkilemeler », *Bişkek Sosyal Bilimler Üniversitesi Kırgız Dili ve Edebiyatı Dergisi*, N°: 12.

LABRUNE, Laurence. (1986). *Le redoublement morphématique en japonais : description morphophonologique et analyse syntaxique,* Université de Paris VII.

LABRUNE, Laurence. (1987). « Les onomatopées et idéophones du Japonais » in: *Cahiers de linguistique Asie Orientale,* vol. 16 N°2, 277 - 288.

LEE, Yongsung. (1993). *Topics in the Wowel Phonology of Korean*, dissertation, Indiana University.

MALKOÇ, E. (2010). « Turkish Vowel Formants and Formant Based Vowel Quadrilateral », *dil dergisi*, 71-85.

MCGREGOR, William B. (2001). « Ideophones as the source of verbs in Northern Australian languages », In *Ideophones* (eds. FKE Voeltz, C. Kilian-Hatz), Amsterdam, John Benjamins, 205-221.

NEWMAN, Stanley S. (1933). « Further experiments in phonetic symbolism », *American Journal of Psychology 45*, 53-75.

NOBILE, Luca (forthcoming), Sound symbolism and the history of thought, Sound symbolism in the history of thought, Amsterdam and Philadelphia, John Benjamins.

NOBILE, Luca et Monneret, Philippe. (to be published), Perspectives récentes et méthodes pour l'étude du symbolisme phonétique. In Submorphémie lexicale et grammaticale: protocoles d'expérimentation et de validation, Le Tallec, G., Paris: Peter Lang.

NUCKOLLS, Janis B. (2001). « Ideophones in Pastaza Quechua », In *Ideophones* (eds. FKE Voeltz, C. Kilian-Hatz), Amsterdam, John Benjamins, p. 271-285.

NUCKHOLLS, Janis B. (2010a). *Lessons from a Quechua Strongwoman: Ideophony, Dialogue and Perspective,* Tucson, AZ: University of Arizona Press.

NUCKHOLLS, Janis B. (2010b.). « The Sound-Symbolic Expression of Animacy in Amazonian Ecuador », *Diversity 2*, 353-369.

PETERFALVI, Jean-Marc. (1970). *Recherches expérimentales sur le symbolisme phonétique,* Paris, CNRS.

RHODES, Richard. (1994). « Aural images », *in* Hinton *et al.* 1994, 276-292.

SAMARIN, William J. (1965). « Perspective on African Ideophones », *African Studies* 24, 117 121.

SAMARIN, William J. (1971). « Survey of Bantu Ideophones », *African Language Studies* 12, 130-168.

SCHULTZE-BERNDT Eva. (2001). « Ideophone-like characteristics of uninflected predicates in Jaminjung (Australia) », In *Ideophones* (eds. FKE Voeltz, C. Kilian-Hatz), Amsterdam, John Benjamins, 355–374.

TOMIMOTO Janina & NISHIOKA Anna. (2013). « Idéophones et mots rigolos », *Rencontres Pédagogiques du Kansaï*, Université d'Osaka, 113-117.

ÜÇOK, Necip. (1951). *Genel Fonetik*, İstanbul, Ankara Üniversitesi Dil ve Tarih-Coğrafya Fakültesi Yayınları.

VOELTZ, Erhard et KILIAN-HATZ, Christa (eds.) (2001). *Ideophones*, Amsterdam : John Benjamins.

WATSON, Richard L. (2001). « A Comparison of Some Southeast Asian Ideophones with Some African Ideophones », in F. K. E. Voeltz & C. Kilian-Hatz (Eds.), *Ideophones*, 385-405, Amsterdam: John Benjamins. Benjamins.

ZERLING, Jean-Pierre. (2000). « Structure syllabique et morphologique des mots à caractère onomatopéique et répétitif », *Travaux de l'Institut de Phonétique de Strasbourg 30*, 115-162.

ZÜLFIKAR, Hamza. (1995). *Türkçede ses yansımalı kelimeler. İnceleme -sözlük.* Ankara : Türk Dil Kurumu.

Abréviations utilisées

1	première personne
2	deuxième personne
3	troisième personne
ang.	anglais
ABL	ablatif
ACC	accusatif
ADJ	adjectif
ADJZN	suffixe d'adjectivalisation
ADV	adverbe
ALL	allatif
AUX	auxiliaire
CAUS	causatif
fr.	français
GEN	génitif
GER	gérondif
IDEO	idéophone
INF	infinitif
jp.	japonais
LOC	locatif
NEG	négation
NOM	nominal
PART	partiel

PASS	passif
PL	pluriel
POSS	possessif
PAST	passé
PRS	présent
PROG	progressive
RED	réduplication
NMLZ	suffixe de nominalisation
VZN	suffixe de verbalisation
tr.	turc
TTL	total